

« par moi abandonnées , et le foyer lointain , où étaient assis  
 « mon père , ma mère , mes frères ! Je gémissais en même  
 « temps sur mes ténèbres , sur mes doutes , sur mes pas-  
 « sions , sur la perte de mon Dieu. » Dieu n'était pas cepen-  
 dant perdu pour Pellico , non plus que pour la France ; les  
 temples se r'ouvraient , et ce fut à Lyon que Silvio fut témoin  
 d'un imposant spectacle. Le 12 juin 1803 , il y eut dans nos  
 murs une procession solennelle , racontée par Châteaubriand ,  
 qui se trouvait ici depuis le 22 mai de cette même année , et  
 décrite aussi en vers admirables par Pellico. Le jeune homme  
 vit-il l'auteur du *Génie* ? Nous avons dit ailleurs que les deux  
 grands écrivains ne se rencontrèrent jamais (1).

Pellico résidait à Lyon , chez un vieux cousin maternel , très  
 riche et très digne de ses richesses. Tout ce qui peut enchan-  
 ter un cœur désireux d'élégance et d'amour avait parsemé de  
 délices la première ardeur de sa jeunesse , et si Pellico aime  
 les Français , nous savons qu'il garde pour les Lyonnais une  
 affection toute spéciale. Pellico nous quitta vers l'année 1810.  
 De retour Italie , et fixé à Milan , chez ses parents , il cultivait  
 les lettres et voyait le grand monde. En même temps , il se  
 liait d'amitié avec les seigneurs italiens et les poètes , avec  
 Monti , avec Foscolo. Celui-ci , âpre et sauvage , d'une nature  
 sombre et irritable , fut pour Silvio le meilleur et le plus fidèle  
 ami ; il devint son guide poétique. Foscolo avait publié un petit  
 poème d'environ trois cents vers , et dans le genre des poèmes  
 de notre Legouvé. Les *Sepolcri* n'ont de beau que le vers lui-  
 même ; la pensée en est froide et païenne , mais c'est toujours  
 un excellent poète que l'auteur des *Tombeaux* et de *Ricciarda* ,  
 un poète auprès de qui Pellico dut apprendre beaucoup. Leur  
 style ne manque pas d'une certaine ressemblance. Si le doute  
 effleurait l'ame de Pellico , il avait bien plus de prise sur  
 celle de son noble ami. Les *Dernières Lettres de Jacopo Ortis* ,  
 roman coupé sur le patron du *Werther* de Gœthe , peuvent

(1) *Revue du Lyonnais* , t. vi , p. 401-402.